SEQUENCE 2

DEFINITION DE LA MEMOIRE (ARISTOTE)

Introduction : transition cours 1 -> cours 2

Nous cherchons à distinguer avec certitude l'imagination de la mémoire ; non seulement toutes les deux produisent des images mais en plus comme ces images via des associations s'appellent l'une l'autre, elles semblent se confondre et ne former qu'une seule et même faculté : comment être sûr de les distinguer ? Une faculté autonome comme la mémoire existe-t-elle seulement ? Mémoire et imagination sont-elles simplement distinctes ? Comment donc Aristote parvient-il à distinguer la mémoire de l'imagination ?

I/ LA MEMOIRE : UNE FACULTE INTRINSEQUEMENT LIEE AU TEMPS

I.a mémoire et temporalité

Repartons d'une des définitions de la mémoire d'Aristote :

« toutes les fois qu'on fait acte de souvenir, on se dit dans l'âme qu'on a antérieurement entendu la chose, qu'on l'a sentie ou qu'on l'a pensée »

Les premières conclusions d'Aristote montrent que la mémoire est intrinsèquement liée au temps et ce de façon assez paradoxale :

-> elle est évidemment liée au **passé** puisque comme on vient de le voir, il faut se souvenir d'un événement passé qu'on a déjà enregistré pour qu'il y ait acte de mémoire ;

-> mais elle est aussi liée aussi au **présent**, puisque se souvenir c'est « représenter » (re-présenter) au sens fort, il faudrait presque dire

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 45 pages.

« représentifier », soit « refaire présente » une image du passé c'est-à-dire ramener un événement initial pourtant situé dans le passé qui n'est plus dans le présent de la conscience tout en sachant qu'en tant que tel cet événement est passé. En effet, si je ne me souviens plus que cet événement est passé, il n'y a pas souvenir au sens propre. Ainsi en va-t-il de l'héroïne de L'année dernière à Marienbad qui ne se souvient pas de cette idylle et affirme :

« - Je ne crois pas qu'il s'agisse de moi, vous devez vous tromper. »

Dans l'acte de mémoire, il s'agit donc de représenter une chose vécue qui pourtant n'est pas présente tout en sachant qu'elle n'est pas présente : cela fait du souvenir un signe, un peu comme les mots qui à leur façon représentent la chose en son absence.

-> la mémoire est une faculté encore liée au **futur**, car se souvenir d'un fait passé c'est se donner la possibilité de se le représenter demain, et donc de ne jamais l'oublier à l'avenir : mémoriser ses déclinaisons latines, c'est être sûr de pouvoir les réciter demain devant son maître et les garder en soi toute sa vie. La mémoire c'est donc l'assurance que dans le futur le passé ne sera pas perdu, parce que la mémoire sera capable de le représenter : c'est en quelque sorte l'assurance que le passé sera encore présent dans le futur. Passé, présent, futur, quel mélange !!! Comment éviter la pagaille ?

NB: On ne peut que vous inciter ici à travailler ces quelques thèmes : l'alliance, la promesse, le serment, l'engagement, la parole donnée où la mémoire joue un rôle prépondérant en engageant celui qui les prête à s'y tenir à l'avenir.

ALERTE PROBLEMATIQUE N°10 :
EXERCICE & POSSIBILITE DE LA MEMOIRE
COMMENT LA CONSCIENCE MARQUE-T-ELLE DU SCEAU DU PASSE SES PROPRES ETATS DE CONSCIENCE ?

Comment la conscience fait-elle pour s'y retrouver dans cette intrication temporelle où se mêlent passé présent et futur ? Comment fait-elle pour reconnaître l'état de conscience « passé » et le distinguer du « présent » sans les confondre avec le « futur » ? Met-elle en quelque sorte un signe sur un fait

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 45 pages.

de conscience, imaginons l'équivalent d'une teinte, qui permettrait ainsi de le distinguer du présent et du futur, autrement marqués ? Si oui, lequel ?

Hume avec la notion de vivacité apporte ici un élément de réponse que nous aurons l'occasion de recroiser par la suite : la sensation, très vive, se distingue de l'idée, cette même sensation gardée en mémoire, et qui elle est beaucoup moins vive lorsque nous la ramenons sur le devant de la conscience. Ainsi, si je mange du pain, cette sensation présente est-elle beaucoup plus vive que le souvenir, lorsque je me souviens d'avoir mangé du pain, ce qui permet de distinguer ces deux états de conscience. Tel événement est teinté du passé, donc il est passé, alors que tel autre est très vif, trop vif pour être un souvenir et il appartient pour cette raison au présent comme l'affirme Hume, c'est une perception actuelle. Cette reconnaissance du passé, difficile à saisir, pose une autre question que Ricoeur considère comme LA problématique essentielle concernant la mémoire :

ALERTE PROBLEMATIQUE N°11 :
EXERCICE & POSSIBILITE DE LA MEMOIRE
COMMENT FAIRE COEXISTER PASSE ET PRESENT DANS UNE MEME CONSCIENCE ? COMMENT UNE IMAGE D'UN TEMPS QUI N'EST PLUS PEUT-ELLE READVENIR ?

Nous avons déjà croisé cette problématique et nous avons maintenant les moyens de l'approfondir :

si la mémoire ramène le passé dans le présent, qu'est-ce qui fait le pont entre tous ces temps ? Comment la mémoire fait-elle pour ramener dans le présent de la conscience un acte passé sans toutefois le mélanger avec le présent ? Par quel prodige ramène-t-elle dans le présent de la conscience une image du passé saisie comme passée ? Comment dans la conscience peut-il y avoir distinctement en même temps du passé et du présent ? Comment la conscience fait-elle pour ne pas confondre le passé avec le présent ? Quelle marque distinctive, propre, unique, le passé possède-t-il pour ne pas être confondu avec le présent mais reconnu comme tel ? Comment tous ces temps différents

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 45 pages.

peuvent-ils coexister au présent… en même temps sans être toutefois confondus ?

Nous allons voir au passage que cette confusion est la source de différentes maladies de la mémoire décrites par Delay dans son ouvrage Les maladies de la mémoire.

I.b les maladies de la mémoire : la confusion des temps

ALERTE PROBLEMATIQUE N°12 : EXERCICE DE LA MEMOIRE LA CONFUSION ENTRE LE PASSE ET LE PRESENT OU LA CAUSE DE TOUTES LES MALADIES DE LA MEMOIRE

L'exercice normal de la mémoire exige donc une distinction très nette entre le souvenir et le présent qui ne doivent en aucun cas être confondus. Notons que ceux qui confondent le passé avec le présent sont des malades et qu'il existe plusieurs façons de les confondre i.e. plusieurs maladies, Delay de les décrire.

-> la **fabulation** (p.106) :

« on dit de ces malades qu'ils fabulent sur leur passé tout en croyant l'évoquer. Une variété spéciale de fabulation des amnésiques a été décrite par Pick sous le nom de confabulation : ils cherchent à combler un trou dans le récit de leur passé et, nous dit-on fabulent par « suppléance ».

Ainsi a-t-on relevé chez Rousseau une certaine fabulation dans ses Confessions où il reconnaît avoir enjolivé la réalité des souvenirs, avoir romancé certains faits dit-il, pour rendre son récit plus attrayant, mais il a même modifié plus ou moins consciemment le passé afin de justifier son comportement « limite » comme dans l'épisode des rubans avec Marion ou de l'inceste avec Me de Warens.

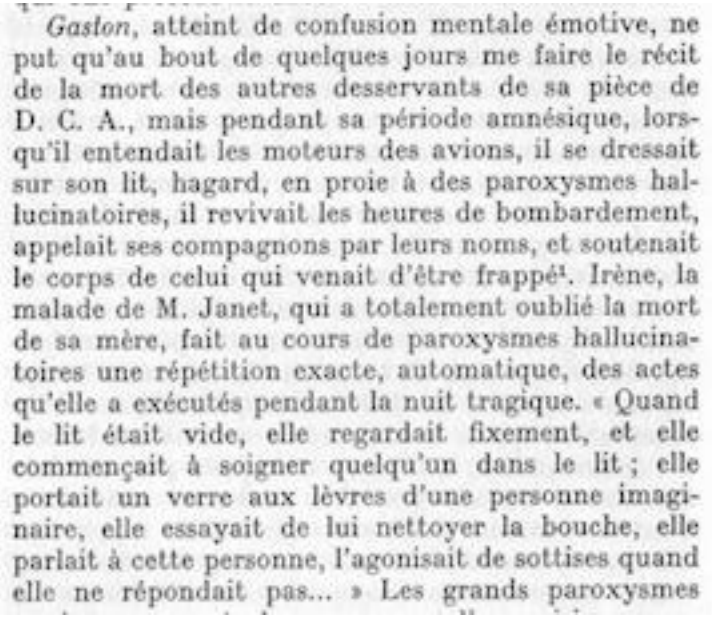
-> **l'écmnésie** ou hallucination du passé (p.110) où le présent est pris pour le passé et la mémoire constituée est prise pour la mémoire constituante :

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 45 pages.

« Dans l'écmnésie, la mémoire constituée est prise pour la mémoire constituante. L'écmnésique revit des « tranches entières » de son passé, comme si elles étaient présentes (…) met au temps de l'action ce qui devrait être au temps de la narration. »

Voici un exemple tiré de l'ouvrage de Delay :



Gaston, atteint de confusion mentale émotive, ne put qu'au bout de quelques jours me faire le récit de la mort des autres desservants de sa pièce de D. C. A., mais pendant sa période amnésique, lorsqu'il entendait les moteurs des avions, il se dressait sur son lit, hagard, en proie à des paroxysmes hallucinatoires, il revivait les heures de bombardement, appelait ses compagnons par leurs noms, et soutenait le corps de celui qui venait d'être frappé[1]. Irène, la malade de M. Janet, qui a totalement oublié la mort de sa mère, fait au cours de paroxysmes hallucinatoires une répétition exacte, automatique, des actes qu'elle a exécutés pendant la nuit tragique. « Quand le lit était vide, elle regardait fixement, et elle commençait à soigner quelqu'un dans le lit ; elle portait un verre aux lèvres d'une personne imaginaire, elle essayait de lui nettoyer la bouche, elle parlait à cette personne, l'agonisait de sottises quand elle ne répondait pas… » Les grands paroxysmes

-> **l'hypermnésie** (p.113) ou exaltation de la mémoire que la médecine définit comme une condition psychologique caractérisée par une mémoire exceptionnelle. Cette maladie est illustrée d'une façon tragi-comique par Borges dans un recueil baptisé « Fictions », précisément dans la nouvelle intitulée « Funes ou la mémoire ». Cette nouvelle traite d'un dénommé Funes atteint d'une maladie qu'on peut croire imaginaire, l'hypermnésie, soit le fait de tout retenir du passé, absolument tout, une sorte d'hypermémoire capable de ne rien omettre

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 45 pages.

en termes de sensations perçues et de connaissances reçues.nFunes possède une mémoire tellement puissante, qu'elle est capable de remettre tout son passé au présent : ainsi peut-il décrire tout ce qu'il a vu comme je ne pourrais le faire que devant tout ce que je vois. Passé et présent n'ont plus de différence pour lui et se tiennent indifféremment présents sous ses yeux. Cette nouvelle fantastique soulève plusieurs questions et la première d'ailleurs est surprenante : est-elle si fantastique que cela ? Pourquoi n'est-il pas sûr que cette maladie soit imaginaire et farfelue ? Parce que Borges commence astucieusement par recenser via son héros les cas réels d'hypermnésie, brouillant ainsi les pistes !

« Irénée commença par énumérer, en latin et en espagnol, les cas de mémoire prodigieuse consignés par la *Naturalis Historia* : Cyrus, le roi des Perses, qui pouvait appeler par leur nom tous les soldats de ses armées ; Mithridate Eupator qui rendait la justice dans les vingt-deux langues de son empire, Simonide, l'inventeur de la mnémotechnie, Métrodore, qui professait l'art de répéter fidèlement ce qu'on avait entendu une seule fois. Il s'étonna avec une bonne foi évidente que de tels cas pussent surprendre. »

L'hypermnésie de ces hommes doit être vue semble-t-il comme un avantage car ils ont su tirer parti de la puissance surhumaine de leur mémoire : en est-il de même pour Funes le « héros » de cette fiction ? Plus généralement, est-on favorisé par la grande capacité de sa mémoire à mémoriser le passé ? Bizarrement, plutôt que d'être avantagé par cette hypermnésie, Funes en souffre, car comme le rappelle le narrateur,

« penser c'est oublier des différences, c'est généraliser, abstraire. Dans le monde surchargé de Funes il n'y avait que des détails »

Or depuis son accident, Funes n'oublie plus rien de ce qu'il voit, entend, ressent, dit… tout, absolument tout est retenu par sa mémoire. Pourquoi n'est-ce pas un avantage pour lui ? N'admirons-nous pas et

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 45 pages.

même n'envions-nous pas les hommes doués d'une mémoire d'éléphant ? Ecoutons-le refroidir notre admiration :

« Ma mémoire, monsieur, est comme un tas d'ordures. [...] Non seulement Funes se rappelait chaque feuille de chaque arbre de chaque bois, mais chacune des fois qu'il l'avait vue ou imaginée. [...] Il lui était difficile de comprendre que le symbole générique *chien* embrassât tant d'individus dits semblables et de formes diverses : cela le gênait que le chien de trois heures quatorze (vue de profil) eût le même nom que le chien de trois heures un quart (vu de face). »

Comme on le comprend, Funes en retenant tout de son passé, surcharge à un point tel sa mémoire qu'il lui devient impossible de faire le récit de son passé : comme tout est conservé, tout se bouscule, l'essentiel et l'accidentel, le futile et l'important, l'accessoire et le principal, le superflu et le nécessaire, et devant ce trop plein à restituer il n'est plus capable de dire quoi que ce soit de son passé outré ; il a trop à raconter et son récit d'une de ses journées prend dès lors 24 heures et même bien plus, puisqu'il peut restituer tous les détails des nuages qu'il a vus par exemple :

« Il connaissait les formes des nuages austraux de l'aube du trente avril 1882 et pouvait les comparer ».

L'hypermnésie écrase l'individu sous un trop-plein de souvenirs l'empêchant de faire appel à sa mémoire. La mémoire de Funes est en fait infinie, il n'y a pas d'oubli, elle collecte donc tout et le retient. Sa mémoire est incapable de « raboter » comme dit Cavaillès, elle est à vrai dire incapable d'élaguer les détails et de construire un récit qui ne se perde pas dans l'infini de la restitution des moindres détails. Paradoxalement, la perfection de sa mémoire fait son défaut : complète, totale, entière, outrée, elle ne passe plus par le canal du récit trop mince pour la restituer. Ainsi une mémoire efficace serait paradoxalement une mémoire qui… oublie ! Cette hypermnésie a souvent été mise en scène par de nombreux écrivains, citons Zweig qui dans Le bouquiniste Mendel relate son hypermnésie qu'il détaille ainsi :

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 45 pages.

« De chaque ouvrage, paru hier ou il y a deux cents ans, il pouvait citer, sans hésitation, le nom de l'auteur, le lieu de publication, le prix neuf ou d'occasion ; pour chaque livre il se rappelait avec une netteté étonnante la reliure, les illustrations et les fac-similés donnés en annexe. De tous les livres, qu'il les ait eus en main ou qu'il ne les ait qu'entrevus de loin dans une devanture ou dans une bibliothèque, il avait une vision nette, comme celle de l'artiste qui contemple en son esprit l'œuvre encore invisible pour le monde, et qu'il va créer. Quand par exemple un ouvrage était offert pour six marks dans le catalogue d'un marchand de Ratisbonne, il se rappelait aussitôt qu'un autre exemplaire de ce même ouvrage avait été vendu aux enchères à Vienne, deux ans auparavant, pour quatre couronnes, et il savait le nom de l'acheteur. En vérité, Jacob Mendel n'oubliait jamais un titre ou une date. Il connaissait chaque étoile, chaque plante, chaque infusoire dans l'univers toujours mouvant et changeant de la bibliographie. Dans chaque domaine, il en savait plus long que tous les spécialistes. Mieux que les bibliothécaires, il connaissait leurs bibliothèques ; mieux que les collectionneurs munis de répertoires et de fichiers, il connaissait par cœur les stocks des grands marchands. Et pourtant, il ne disposait de rien d'autre que de la magie incomparable du souvenir, de cette mémoire dont on ne pouvait se faire une idée véritable qu'après cent exemples différents. Évidemment, cette mémoire prodigieuse n'avait pu se former et devenir aussi diaboliquement infaillible que grâce au secret éternel de toute perfection : la concentration. » ibid.

et lui de citer au milieu de cette fiction des cas réels d'hypermnésie :

« elle égalait celle de Napoléon pour les physionomies, de Mezzofanti pour les langues, de Lasker pour le jeu d'échecs, de Busoni pour la musique »

Zweig de conclure :

« je comprenais devant quel phénomène prodigieux de mémoire je me trouvais »

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 45 pages.

Il y a d'autres récits relatant des hypermnésies réelles cette fois-ci :

-> Amélie Nothomb dans son récit autobiographique intitulé La métaphysique des tubes, raconte les trois premières années de sa vie avec une précision surprenante. Ainsi, elle se souvient du morceau de chocolat belge (elle est elle-même belge) que sa grand-mère lui a fait connaître pour la première fois et qui selon elle elle l'a fait naître à la vie, de l'initiation de son père au théâtre No, de la chute de ce même père dans un trou d'égoût, de sa phobie des carpes, de ses deux tentatives de suicide, de ses noyades…

-> Chateaubriand dans ses Mémoires d'outre-tombe se souvient même de sa naissance qu'il relate ainsi :

« J'étais presque mort quand je vins au jour. Le mugissement des vagues, soulevées par une bourrasque annonçant l'équinoxe d'automne, empêchait d'entendre mes cris : on m'a souvent conté ces détails ; leur tristesse ne s'est jamais effacée de ma mémoire. Il n'y a pas de jour où, rêvant à ce que j'ai été, je ne revoie en pensée le rocher sur lequel je suis né, la chambre où ma mère m'infligea la vie, la tempête dont le bruit berça mon premier sommeil, le frère infortuné qui me donna un nom que j'ai presque toujours traîné dans le malheur. Le Ciel sembla réunir ces diverses circonstances pour placer dans mon berceau une image de mes destinées. »

CHATEAUBRIAND, Mémoires d'Outre-tombe, 1849

Au passage, relevons un autre sens du thème, le mot « mémoires » au pluriel, désignant une sous-catégorie de l'autobiographie, où l'auteur comme dans une autobiographie raconte le cours de sa vie, mais il se sert également de ce récit pour raconter son époque et décrire ainsi devant son lecteur un pan d'histoire qu'il émaille bien souvent de réflexions politiques, sociologiques, sociétales, aristocratiques ici…

-> Baudelaire dans Spleen (1861) semble lui aussi confirmer cette hypermnésie lorsqu'il affirme :

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 45 pages.

Définition de la mémoire

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans.

Un gros meuble à tiroirs encombré de bilans,
De vers, de billets doux, de procès, de romances,
Avec de lourds cheveux roulés dans des quittances,
Cache moins de secrets que mon triste cerveau.
C'est une pyramide, un immense caveau,
Qui contient plus de morts que la fosse commune.
— Je suis un cimetière abhorré de la lune (…)

Il faut ranger dans cette catégorie ce qu'on appelle les reviviscences de langues oubliées, dont une est décrite par Diderot. Un pasteur employait une servante illettrée qui débarrassait la table lorsque lui récitait à voix haute les psaumes en latin ; un jour, tombé dans une sorte de délire, la servante illettrée se mit à réciter les psaumes entendus alors qu'elle ne savait ni lire ni écrire et encore moins le latin ! Cette hypermnésie se constate encore chez les acteurs qui entretiennent leur mémoire en cherchant à tout conserver, ce qui représente une menace pour leur intégrité psychique selon Schopenhauer. Ce dernier explique en effet l'apparition de la folie chez certains acteurs par la conservation dans leur mémoire de trop nombreux souvenirs, qui une fois accumulés, ne peuvent que produire un désordre psychique empêchant l'acteur de se saisir dans sa personnalité réelle. Voici ce qu'il en dit :

« Quel abus ces gens-là ne font-ils pas de leur mémoire ! Chaque jour c'est un nouveau rôle à apprendre, ou un ancien rôle dont il faut se souvenir ; ces rôles sont sans rapport, et bien plutôt en contradiction, en opposition les uns avec les autres ; enfin, chaque soir, l'acteur s'efforce de s'oublier entièrement lui-même, pour devenir un tout autre personnage. N'est-ce pas là le chemin direct vers la folie ? » SCHOPENHAUER, Le monde comme volonté et comme représentation, p.1131

Retenons qu'une grande mémoire peut représenter pour le sujet un péril, une menace et qu'il convient de se méfier d'une trop grande mémoire. Voilà qui se révèle bien paradoxal : alors que l'on admire les gens doués d'une excellente mémoire, qu'on les envie même, voici que

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 45 pages.

notre raisonnement nous fait plaindre les gens doués d'une grande mémoire ! Il y aurait donc une sorte de vertu, de médiété à trouver entre le trop de souvenirs et le trop peu de souvenirs… ce qui produit une question étrange :

ALERTE PROBLEMATIQUE N°13 :
EXERCICE, CONTENU DE LA MEMOIRE
FAUT-IL TROUVER UN JUSTE MILIEU DANS LA QUANTITE DE SOUVENIRS A RETENIR ?
PEUT-ON ET COMMENT DETERMINER CE JUSTE MILIEU ?

Comment déterminer ce juste milieu dans l'accumulation des souvenirs qui permettrait à l'individu de posséder une mémoire efficace ?

Il faudrait en quelque sorte qu'un mécanisme d'oubli soit à l'oeuvre, lequel éliminerait la part et la partie non nécessaires de nos souvenirs : est-ce ainsi que se passent les choses puisque nous autres, commun des mortels, avons une mémoire ni outrée ni vide, preuve que certains souvenirs et certaines parties de nos souvenirs sont éliminées ou au moins occultées : quel est ce mécanisme d'oubli ou d'édulcoration ou d'occultation à l'oeuvre ? Il semble, et cela est bien paradoxal, qu'il faille oublier pour pouvoir se souvenir : celui qui n'oublie rien est sans mémoire puisqu'elle ne lui sert de rien, celui qui n'a aucune mémoire ne peut se constituer comme sujet, il n'est rien. Trop de mémoire ou pas de mémoire, même combat ! L'hypermnésie doit alors nous apostropher :

ALERTE PROBLEMATIQUE N°14 :
EXERCICE, CONTENU & NATURE DE LA MEMOIRE
PEUT-ON NE PAS ETRE HYPERMNESIQUE ?

Surtout que notre problème se complique. Je m'explique : peut-être que cette maladie baptisée hypermnésie n'en est pas une au passage mais qu'elle est la norme :

ne retenons-nous pas tout notre passé ? Tout ne reste-t-il pas inéluctablement gravé dans notre mémoire malgré nous en

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 45 pages.

quelque sorte, faisant que nous conservons tout ? C'est ce qu'affirme Diderot :

« Je suis porté à croire, que tout ce que nous avons vu, connu, entendu, aperçu, jusqu'aux arbres d'une longue forêt, que dis-je, jusqu'à la disposition des branches, à la forme des feuilles, et à la variété des couleurs, des verts et des lumières ; jusqu'à l'aspect des grains de sable du rivage de la mer, aux inégalités de la surface des flots soit agités par un souffle léger, soit écumeux et soulevés par les vents de la tempête, jusqu'à la multitude des voix humaines, des cris des animaux et des bruits physiques, à la mélodie et à l'harmonie de tous les airs, de toutes les pièces de musique, de tous les concerts, que nous avons entendus, tout cela existe en nous à notre insu. Je revois actuellement éveillé, les forêts de Westphalie, de la Prusse, de la Saxe, et de la Pologne que j'ai traversées. Je les revois en rêve aussi fortement coloriées, qu'elles le seraient dans un tableau de Vernet. Le sommeil m'a remis dans des concerts, qui se sont exécutés derechef, comme lorsque j'y étais. Il me revient après trente ans des représentations de pièces comiques, et tragiques ; ce sont les mêmes acteurs, c'est le même parterre, ce sont aux loges les mêmes hommes, les mêmes femmes, les mêmes ajustements, les mêmes bruits de huées ou d'applaudissements. Un tableau de Vandermeulen ne m'aurait pas remontré une revue à la plaine des Sablons un beau jour d'été avec la multitude des incidents dans une aussi grande foule de peuple rassemblé, que le rêve me l'a retracé après un très grand nombre d'années. Tous les tableaux d'un salon ouvert il y a vingt ans, je les ai revus tels précisément que je les voyais en me promenant dans la galerie. Mais ajoutons un fait public à mon expérience, qui pourrait être contestée.

Un ouvrier, dont le spectacle faisait tout l'amusement de ses jours de repos, est attaqué d'une fièvre chaude occasionnée par le suc d'une plante venimeuse qu'on lui avait imprudemment administré. Alors cet homme se met à réciter des scènes entières de pièces, dont il n'avait pas le moindre souvenir dans l'état de santé. Il y a plus. C'est qu'il lui est resté une

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 45 pages.

malheureuse disposition à versifier. Il ne sait pas le premier des vers qu'il débitait dans sa fièvre, mais il a la rage d'en faire.

Autre fait public. Un enfant élevé jusqu'à l'âge de cinq ans et demi en Russie, oublie la langue russe, la parle dans le délire, mais d'un ton d'enfant, et guéri il oublie le russe. » DIDEROT, Eléments de physiologie, 3ème partie, « Phénomènes du cerveau » Chapitre III Mémoire.

Alors, Funes ou la mémoire, cette fiction de Borges en est-elle vraiment une si notre mémoire retient tout ?

Leibniz (1646-1716) n'est pas très loin lui aussi de cette position qui a peut-être même d'ailleurs inspiré Diderot (1713-1784) :

« D'ailleurs il y a mille marques qui font juger qu'il y a à tout moment une infinité de perceptions en nous, mais sans aperception et sans réflexion, c'est-à-dire des changements dans l'âme même dont nous ne nous apercevons pas, parce que les impressions sont ou trop petites et en trop grand nombre ou trop unies, en sorte qu'elles n'ont rien d'assez distinguant à part, mais jointes à d'autres, elles ne laissent pas de faire leur effet et de se faire sentir au moins confusément dans l'assemblage. C'est ainsi que l'accoutumance fait que nous ne prenons pas garde au mouvement d'un moulin ou à une chute d'eau, quand nous avons habité tout auprès depuis quelque temps. Ce n'est pas que ce mouvement ne frappe toujours nos organes, et qu'il ne se passe encore quelque chose dans l'âme qui y réponde, à cause de l'harmonie de l'âme et du corps, mais ces impressions qui sont dans l'âme et dans le corps, destituées des attraits de la nouveauté, ne sont pas assez fortes pour s'attirer notre attention et notre mémoire, attachées à des objets plus occupants. Car toute attention demande de la mémoire, et souvent quand nous ne sommes point admonestés pour ainsi dire et avertis de prendre garde à quelques-unes de nos propres perceptions présentes, nous les laissons passer sans réflexion et même sans être remarquées; mais si quelqu'un nous en avertit incontinent après et nous fait remarquer par exemple quelque bruit qu'on vient d'entendre, nous nous en souvenons et

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 45 pages.

nous nous apercevons d'en avoir eu tantôt quelque sentiment. Ainsi c'étaient des perceptions dont nous ne nous étions pas aperçus incontinent, l'aperception ne venant dans ce cas que de l'avertissement après quelque intervalle, tout petit qu'il soit. Et pour juger encore mieux des petites perceptions que nous ne saurions distinguer dans la foule, j'ai coutume de me servir de l'exemple du mugissement ou du bruit de la mer dont on est frappé quand on est au rivage. Pour entendre ce bruit comme l'on fait, il faut bien qu'on entende les parties qui composent ce tout, c'est-à-dire les bruits de chaque vague, quoique chacun de ces petits bruits ne se fasse connaître que dans l'assemblage confus de tous les autres ensemble, c'est-à-dire dans ce mugissement même, et ne se remarquerait pas si cette vague qui le fait était seule. Car il faut qu'on en soit affecté un peu par le mouvement de cette vague et qu'on ait quelque perception de chacun de ces bruits, quelque petits qu'ils soient ; autrement on n'aurait pas celle de cent mille vagues, puisque cent mille riens ne sauraient faire quelque chose. On ne dort jamais si profondément qu'on n'ait quelque sentiment faible et confus, et on ne serait jamais éveillé par le plus grand bruit du monde, si on n'avait quelque perception de son commencement qui est petit, comme on ne romprait jamais une corde par le plus grand effet du monde, si elle n'était tendue et allongée un peu par des moindres efforts, quoique cette petite extension qu'ils font ne paraisse pas. » G. W. Leibniz, Nouveaux essais sur l'entendement humain, 1704.

Alors, conserve-t-on tout en mémoire ? Sommes-nous tous des hypermnésiques contre notre gré ? Et si ce n'est pas le cas, puisque la mémoire permet de conserver le passé, faut-il chercher à tout conserver du passé ? Faut-il tout garder en mémoire ? Cela ne risque-t-il pas de faire de nous des monstres façon Funes ? Et puis, si nous conservons tout ou beaucoup, comment expliquer que ce que nous conservons en mémoire ne nous soit pas accessible en permanence ?Maintenant, la conservation du passé, la mémorisation, dépend-elle seulement de notre bon vouloir ? Ne se fait-elle pas de façon mécanique

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 45 pages.

sans qu'on n'y puisse rien ? Hypermnésiques malgré nous ? Hypermnésiques qui s'ignorent ?

ALERTE PROBLEMATIQUE N°15 : MEMOIRE ET OUBLI
Y A-T-IL DES VERTUS DE L'OUBLI ?

Si tout conserver en mémoire est monstrueux, faut-il chercher à oublier ?Faut-il affirmer avec le célèbre chef d'orchestre Pierre Boulez que

« La mémoire chez moi me préserve d'accumuler. On accumule beaucoup trop de connaissances. Et à mon avis, c'est le signe des civilisations qui meurent. »

Ou bien encore, beaucoup mémoriser est-il le défaut des sots comme l'affirme Chateaubriand ?

« Une chose m'humilie, la mémoire est souvent la qualité de la sottise ; elle appartient généralement aux esprits lourds, qu'elle rend plus pesants par le bagage dont elle les surcharge. » CHATEAUBRIAND, Mémoires d'outre-tombe

Retenir tout le passé, n'est-ce pas encore s'empêcher de rêver et de goûter aux délices nés de la rêverie ? Le rappel du passé n'est-il pas le rappel de la réalité ?Oublier la triste réalité dans laquelle on évolue quotidiennement n'est-ce pas gagner en liberté et en bonheur ? On trouve chez Baudelaire cette souffrance produite par le souvenir qui le ramène à la réalité glauque dans un de ses Petits poèmes en prose (V) intitulé La chambre double. Le poème est coupé en deux moments distincts : Baudelaire sous l'effet du laudanum décrit sa chambre comme un paradis où tout n'est que douceur et volupté, surtout que

« Sur ce lit est couchée l'Idole, la souveraine des rêves. Mais comment est-elle ici ? Qui l'a amenée ? quel pouvoir magique l'a installée sur ce trône de rêverie et de volupté ? Qu'importe ? la voilà ! je la reconnais. »

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 45 pages.